

With the author's compliments
Gordon Rowley

ICONOGRAPHIE
DESCRIPTIVE
DES CACTÉES

OU
ESSAIS SYSTÉMATIQUES ET RAISONNÉS

SUR
L'HISTOIRE NATURELLE, LA CLASSIFICATION ET LA CULTURE
Des Plantes de cette Famille

PAR CH. LEMAIRE

Rédacteur en chef de *l'Herbier général de l'Amateur* et de *l'Horriculteur universel*, ancien professeur d'humanités de l'Université de France,
membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur et collaborateur de divers ouvrages de Botanique,
auteur du *Dictionnaire universel de Botanique* (sous presse).

INTRODUCTION
par
G.D. Rowley



PARIS
H. COUSIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE JACOB, N° 21.

LEMAIRE

Iconographie Descriptive des Cactées

Introduction à l'édition Strawberry

par Gordon Rowley

L'étude des cactus, en particulier de leur dénomination et de leur identification, a toujours été très dépendante de bonnes illustrations. En tant qu'objets tri-dimensionnels, les cactus ne se prêtent pas à la conservation en herbier, comme le savait déjà Bradley qui publia la première compilation dédiée aux plantes succulentes en 1716 ; un peu plus tard dans le siècle, l'Héritier en prit aussi conscience et attira l'attention du jeune peintre de fleurs Pierre-Joseph Redouté sur ces plantes piquantes en mal d'illustration. Les fleurs de cactus sont éphémères, et elles perdent la plupart de leurs caractéristiques si elles sont séchées ou conservées en solution. On s'attendrait donc à disposer d'une profusion d'ouvrages illustrés afin d'aider le botaniste et l'horticulteur. Mais ce n'est pas le cas, du moins jusqu'à l'apparition de la photographie et des manuels bariolés de coin de table. Celui qui a jamais tenté de dessiner un *Ferocactus* ou un *Echinocereus* bien armé en connaît la raison. Une main sûre comme un roc ainsi qu'une totale maîtrise des parallèles et de la perspective sont requises pour rendre la précision demandée par le botaniste. Dans les mains d'un novice, le résultat peut être juste de la rigidité et un exercice de géométrie, ou pire, imprécision et carence de détail significatif.

Pendant la grande ère des florilèges, depuis l'époque de Ehret et Redouté jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, les cactus n'attiraient pas les artistes botanistes. Les épiphytes constituaient des exceptions : le « Cactus Queue de Rat », *Aporocactus flagelliformis*, et plus encore la « Reine de la Nuit », *Selenicereus grandiflorus*, ne pouvaient pas manquer d'exciter quelque artiste par le défi consistant à capturer le bref instant de perfection qu'atteint l'énorme fleur blanche vers minuit. Beaucoup de jolis portraits immortalisent cette beauté florale, que ce soit dans la documentation délicate de Ehret ou dans la grandeur romantique du « temple de la flore » de Thornton.

Les stapelia ont été magnifiquement représentés dans les 41 planches de Masson (1796) et 64 de Jacquin (1806-19), tandis que les mesembes et les aloideae ont trouvé un illustrateur adroit en la personne de Salm-Dyck (1836-64). Redouté a peint quelques cactus pour le *Plantarum Succulentarum Historia (Plantes Grasses)* de Candolle de 1797-1837, mais on a l'impression que l'artiste était davantage à l'aise avec les succulentes feuillues qui se prêtaient à la même technique insurpassée qu'il prodigua aux roses et aux lis. D'autres artistes ont réussi à capturer le charme exceptionnel des cactus, transformant en avantage la féroce armure et l'éclatante symétrie des aréoles et faisceaux d'aiguillons. Les fleurs, bien sûr, quand elles apparaissent procurent un sentiment exquis, et leur douceur et leur pureté contrastent avec les aiguillons qu'elles écartent sans souffrir. Mais chaque véritable amoureux des cactus sait que les fleurs ne sont qu'un bonus, une émotion supplémentaire qui peut être contemplée, dessinée, photographiée ou filmée un bref moment chaque année, pendant juste une journée. Le reste de l'année, il y a la plante avec cette beauté singulière qui demeure immuable, pour être admirée à la saison où les lis disparaissent dans le sol et les roses ne sont plus que des squelettes défeuillés.

Jusqu'aux années 1830, peu de cactus étaient disponibles en Europe, et ils étaient peu représentatifs de la famille dans son ensemble. Les espèces globulaires naines qui sont devenues les plus demandées par les amateurs de fleurs ne disposant que de peu d'espace étaient pratiquement inconnues. Les *Melocactus* et *Mammillaria mammillaris*, des Antilles ont donné une mauvaise réputation aux cactus tant ils demandent de chaleur et de soins, et tant les exemplaires d'importation sont notoirement difficiles à acclimater. La richesse du Mexique et de l'Amérique du sud avait été à peine explorée. Toutefois, les voyages pionniers d'Alexandre von Humboldt avait stimulé l'intérêt, particulièrement en Allemagne où, suivant ses pas, un nombre croissant d'explorateurs de terrain ouvrirent les vannes. George Ackermann, Jean Berlandier, Thomas Coulter, Karl Ehrenberg, Henri Galeotti, Theodor Hartweg, Wilhelm Karwinski, Charles Mackenzie, John Rule, Christian Schiede et d'autres envoyèrent des cactus depuis le Mexique, parfois en grande quantité, pendant que l'Amérique du sud était explorée de la même manière par George Gardner, John Gillies, William Harrison, Joseph Pentland, Friedrich Sellow, John Tweedie et, plus tard, Thomas Bridges. Ainsi commença la « première corne d'abondance à cactus », qui, à son apogée dans les années 1840, résulta en jardins botaniques et collectionneurs privés rivalisant par les dimensions et la diversité de leurs collections. C'était un passe-temps pour les riches, et quelques énormes cactus tonneau et *Cereus* furent expédiés avec des degrés de succès variables. Mais la vie des grands cactus importés est généralement courte. Même s'ils arrivent en excellente condition, les racines sont toujours coupées et ne se régénèrent que lentement, tandis que la pourriture s'installe insidieusement. Les semis n'en étaient qu'à leur début, et il fallut longtemps pour réaliser qu'aussi lent soit-il, le semis offre de beaux spécimens d'exposition loin de leur habitat. Dans les années 1850, la cactomanie avait eu son heure de gloire, et elle ne se réanima pas avant la fin du siècle. Mais les jardins botaniques continuaient à préserver beaucoup d'espèces, et certaines des collections les plus grandes et les mieux dotées continuèrent pendant des décennies : celle de Salm-Dyck en Allemagne ; Monville et Cels en France, Makoy et Parmentier en Belgique, et Haworth, Thomas Hitch et le Duc de Bedford à Woburn Abbey en Angleterre. Il y avait aussi des pépinières, dont celle fondée par Friedrich Haage à Erfurt en 1822 était la plus fameuse pour les succulentes, et la plus ancienne.

Le flot des nouveaux cactus nécessitait de nouveaux noms, et ceux-ci apparaissaient en super-abondance. En Allemagne, l'hebdomadaire de jardinage *Allgemeine Gartenzeitung*, contrepartie de la *Gardener's chronicle* anglaise, débordait de descriptions de nouveaux cactus faites par une vingtaine d'auteurs, voire plus. Dans la course à la priorité, beaucoup n'attendaient ni les fleurs ni les fruits, et, en l'absence d'illustration, on se retrouve aujourd'hui avec des centaines de noms qui ne peuvent pas être associés avec certitude à des plantes. Quand la description est détaillée et accompagnée d'une illustration diagnostique, comme dans le *Curtis's Botanical Magazine* en Angleterre ou le *Flore des Serres* de Lemaire, l'identification est plus facile. Les planches peintes à la main de ces publications sont des oeuvres d'art, mais elles sont coûteuses à produire. Les cactus ne constituaient qu'un sujet mineur de ces périodiques, à côté d'autres plantes exotiques attirant l'attention.

Inévitablement, avec un tel intérêt pour les Cactaceae, quelqu'un devait tenter de publier un ouvrage illustré ou une iconographie entièrement consacré aux cactus pour leur donner leurs lettres de noblesse. Les premiers à se jeter à l'eau furent deux remarquables botanistes allemands, Louis (Ludwig) Pfeiffer (1805-77) et Christophe Otto (1783-1856). Le premier fut l'auteur en 1837 d'une monographie des Cactaceae non illustrée, et il collabora l'année suivante avec Otto en lançant leur *Abbildung und Beschreibung der Blühender Cacteen (Illustration et description de cactus en fleur ; Pfeiffer & Otto 1838-50 ; voir Stearn 1939)* avec de grandes lithographies en couleur. Le tirage normal était constitué de planches partiellement colorées pour cause de prix : une fleur et parfois une partie de la tige seulement. Pour étaler le coût, ils ont édité leur travail par fascicules répartis sur une période de douze ans, chaque

fascicule comprenant cinq planches avec le texte correspondant. Avec 60 planches, ce travail a fourni un échantillon significatif des meilleures nouveautés, mais a été loin d'être exhaustif. Otto se retira de la scène à mi-chemin, et vers 1850, la mode des cactus étant retombée, une chute des souscriptions a probablement motivé l'arrêt de la publication.

Tout cela n'est pas sans relation avec une aventure de même envergure en France – le sujet du présent fac-simile – mais nous devons d'abord en savoir plus au sujet de l'homme qui se cache derrière : Charles Antoine Lemaire.

Charles Lemaire

Charles Antoine Lemaire naquit à Paris le 1er Novembre 1800. Il alla à l'université et devint professeur de lettres classiques. Personne n'a fait de lui sa biographie, et beaucoup de ce qui aurait pu aider à dresser un portrait de l'homme semble avoir disparu au moment de sa mort, comme cela sera expliqué plus loin. Je n'ai pas pu trouver le moindre portrait de lui. Pourtant, par sa vie de journaliste et d'auteur il a laissé sa marque dans le monde de l'horticulture et dans l'étude des cactus en particulier.

On ne sait pas quand le virus de la botanique le prit, mais il semble daté du temps où il avait cherché une école sans succès. L'une de ses tentatives avait été faite à proximité du célèbre Jardin des Plantes qu'il visitait et admirait. Le Directeur du jardin était M. Carrière, qui, avec l'aide d'un pépiniériste local, M. Mathieu, constituait alors une grande collection de succulentes d'importation récente.

Monville et Lemaire

On sait qu'Henri Galeotti introduisit en France les cactus en grand nombre dans les années 1830. Une pépinière au moins, celle de F. Cels, était spécialisée dans la distribution des cactus. Hippolyte Boissel, le second Baron de Monville, dont la résidence était située juste au nord de Rouen, fut parmi les grandes figures qui tombèrent dans l'addiction (Rowley 1991). On ne sait pas bien comment et quand Lemaire fit sa connaissance, mais le Baron qui avait déjà une collection impressionnante, demanda à Lemaire d'en dresser l'inventaire. Lemaire le fit justement avec deux volumes en latin publiés en 1838 et 1839 – ses premiers livres sur les cactus. Le premier, un mince volume in-quarto contenant une unique et énorme planche dépliant d'*Echinocactus* [*Gymnocalycium*] *monvillii*, est une série de 52 descriptions d'espèces, toutes sauf une présentées comme nouvelles, avec « *Echinocactus lemarii* » (sic !) attribué à Monville. Il n'est pas dédié à Monville, mais à Salm-Dyck. Malgré le sous-titre « Fasciculus primus » rien ne fut publié dans cette série par la suite. Au contraire, sous un titre fâcheusement similaire, Lemaire produisit l'année suivante un volume plus épais in-octavo dans lequel il passait en revue toute la famille des cactus avec une classification en 13 genres (dont 4 étaient nouveaux), et un examen systématique des espèces, nouveautés incluses. Sa méthode de classification consistait à diviser la famille en deux groupes hétérogènes définis par le mode de germination et la forme des cotylédons (voir revue dans Loudon Gard. Mag. 16 : 32-33, 1840) : les Phyllariocotyledoneae et les Phymatocotyledoneae, des noms qui à eux seuls suffirent à décourager quiconque d'utiliser le système. Il est dommage que Lemaire ait été si discret au sujet de Monville et de sa collection. Monville lui-même publia peu, et le catalogue de vente aux enchères de sa collection a longtemps été considéré comme perdu jusqu'au jour où une copie fut retrouvée à Paris.

Lemaire quitta Paris pour la Belgique en 1845. L'année suivante, la collection de Monville était vendue, on ne sait pas à qui, mais les établissements Cels ont probablement été les acquéreurs. Une terrible tempête avait frappé la paisible campagne autour de

Clères et Cailly le 19 août 1845, et elle causa de nombreux morts parmi les ouvriers des filatures. Le nom du Baron a été ensuite cité dans un scandale concernant l'attribution de fonds de secours. Il vendit et on n'entendit plus jamais parler de lui après son repli sur Paris où il décéda en 1863. Il se peut que Lemaire ait arrêté la publication de *l'Iconographie* après 1847 par suite de l'interruption de ses relations avec Monville et ses plantes.

Périodiques horticoles.

L'activité éditoriale majeure de Lemaire, qui s'étale sur les trente dernières années de sa vie, était consacrée au journalisme horticole. Les articles sur l'horticulture étaient peu et mal illustrés à cette époque. Lemaire voulait élever le niveau et inclure des planches en couleur d'excellente qualité, certaines originales, d'autres empruntées à Curtis, Engelmann ou autres. En tant qu'éditeur ou co-éditeur, et contributeur prolifique, il était associé à plusieurs journaux de grande qualité dont :

<i>L'Horticulteur Universel</i>	1839-44
<i>Flore des Serres</i>	1845-52 [-80]
<i>Jardin fleuriste</i>	1851-54
<i>L'Illustration horticole</i>	1854-69 [-96].

La dernière publication peut être considérée comme illustrative de sa conception : un mélange de florilèges et d'articles sur le jardinage, chaque numéro ayant sa section de planches couleur et de descriptions de nouvelles plantes (nombreux hybrides compris), et une autre partie consacrée à des sujets d'actualité, à des pépinières, des expositions, la lutte contre les parasites, et ainsi de suite. De temps en temps une succulente apparaît avec sa planche couleur, originale ou empruntée, et plusieurs nouvelles espèces et genres sont décrits.

Van Houtte, éditeur de *Flore de Serres*, fit venir Lemaire de Paris à Gand en Belgique pour en reprendre l'édition vers 1845. Il resta à Gand jusqu'en 1870, et y devint professeur de botanique. Lemaire collabora à la publication de *L'Illustration horticole* détenue par A. Verschaffelt. Lemaire revint à Paris après le décès de Verschaffelt et il a dû être stupéfié par les changements accomplis par l'Empereur autoproclamé Napoléon III. Mais la politique étrangère agressive de l'Empereur le mena rapidement à sa perte. Il avait déclaré la guerre à la Prusse, et Paris fut assiégé. Lemaire vivait à présent sa dernière maladie, sa fille lui prodiguant ses derniers soins. Après la défaite française, il y eut des insurrections et des massacres pendant lesquels Lemaire décéda presque inaperçu le 22 juin 1871. Sa bibliothèque fut « mise en vente au détail » (Stafleu & Cowan, 1979). Il n'y a pas de doute qu'en des temps meilleurs il aurait été honoré par de longues nécrologies, et on peut se demander de combien de manuscrits et de mémoires nous avons été dépossédés en cette période troublée. Il a été célébré par Britton & Rose à travers le genre *Lemaireocereus*, mais, ironiquement, ce nom a été victime du Code de Nomenclature car *Stenocereus* ou *Rathbunia* avaient priorité. Parmi les espèces qui lui furent dédiées, *Hylocereus lemairei* Hook. B.&R., *Melocactus lemairei* (Monv) Lem. et *Opuntia lemaireana* Cons. sont généralement reconnues, *Euphorbia lemaireana* Boiss. est douteux, et *Agave lemairei* Versch. semble ne pas avoir retenu l'attention de quiconque.

L'Iconographie Descriptive des Cactées

On ne sait pas quand Lemaire conçut l'idée d'une monographie illustrée des Cactaceae grandeur nature, qui devait selon lui aller jusqu'à 200 planches. Nous savons qu'il y travaillait avec ardeur en 1840. Il avait vu les premiers fascicules de *l'Abbildung* de Pfeiffer

APERÇU DE L'OUVRAGE.

L'Iconographie descriptive des plantes de la famille des Cactées se composera d'au moins 200 planches, et d'autant de feuilles de texte.

Planches.

Toutes les planches seront supérieurement gravées sur cuivre par M. Duménil, tirées en couleur et finement retouchées au pinceau. Les dessins, entièrement originaux, seront exécutés par un peintre habile (M. Maubert), d'après nature, et représenteront chaque plante de grandeur naturelle, toutes les fois que son volume ne s'y opposera pas ; dans le cas contraire, une portion seulement en sera figurée, et le port de la plante entière sera donné au trait. Presque toutes les Cactées seront figurées en fleurs et en fruits, sur format grand in-folio. La plupart des dessins représenteront des plantes entièrement inédites ou mal figurées ailleurs, et arrivées directement de leur pays natal ; point essentiel, afin de ne pas figurer des plantes dénaturées par une longue culture.

Texte.

Chaque feuille de texte, format grand in-folio, comme celui des planches, sera imprimée, recto et verso, en beaux caractères neufs et variés, et contiendra, en deux colonnes (texte latin et français), et par paragraphes distincts, *l'histoire, l'étymologie du nom, la synonymie, la diagnose, la description proprement dite, les affinités*, etc., de chaque plante. Chaque fin de page contiendra en outre, en deux colonnes, texte également latin et français, un traité de la partie historique, physiologique, systématique, critique, etc., des plantes de cette famille, de leur classification, de leur culture, etc. Comme cette dernière partie comprendra de longs développements, si elle ne se terminait pas avec le nombre de feuilles de texte annoncé, le reste formerait des feuilles supplémentaires données gratis, mais seulement aux cent premiers souscripteurs inscrits.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les cent premiers souscripteurs, seuls, recevront **GRATIS** toutes les livraisons dépassant le nombre de cent, nombre pour lequel ils s'engagent en souscrivant. Leurs noms seront inscrits sur la couverture de chaque livraison, avec la date de leur demande, afin de constater leur ordre d'inscription et le droit inhérent aux cent premières souscriptions.

Le prix de chaque livraison, composée de deux planches, de deux feuilles de texte, et d'une belle couverture imprimée, est de 5 francs.

Lorsque le nombre de cent souscriptions sera atteint, *les nouveaux souscripteurs paieront les livraisons supplémentaires.*

Il paraît régulièrement une livraison tous les 20 jours.

On souscrit, sans rien payer d'avance,

A PARIS,

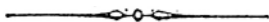
Chez **H. COUSIN**, libraire-éditeur, rue Jacob, 21 ;

Chez **MM. CELS**, horticulteurs-pépiniéristes, barrière et chaussée du Maine, 77 ;

Et chez les principaux Libraires de France et de l'étranger.



AVIS aux Souscripteurs.



La première livraison de l'*Iconographie descriptive des Cactées* a paru il y a déjà plusieurs mois, sans avoir été immédiatement suivie par d'autres. Le retard apporté à l'apparition des livraisons suivantes avait pour but de consulter, sur le mode de rédaction adopté, tant les hommes compétents en la matière que les amateurs éclairés qui s'occupent de la collection et de l'éducation de ces intéressantes plantes. Ce même retard doit prouver en même temps aux souscripteurs qui ont accueilli favorablement cet ouvrage quels soins l'auteur et l'éditeur se proposent d'y donner et avec quelle sollicitude ils prétendent veiller à y apporter toutes les améliorations désirables.

Une telle oeuvre, en effet, devant demander plusieurs années pour son achèvement total, et répondre à la fois à l'état actuel de la science et aux exigences typographiques de l'époque, nécessitait de mûres réflexions et le concours bénévole des illustrations en ce genre.

Ainsi, nous avons été assez heureux pour obtenir les conseils de M. le prince de Salm, l'auteur de la belle *Monographie des Aloès et des Mesembrianthèmes*, et de M. le baron de Monville, dont chacun connaît la riche et magnifique collection de Cactées. Ces messieurs ont bien voulu nous permettre de puiser à même dans les savantes observations qu'ils ont faites et font chaque jour, sur ces plantes ; le second, en entre, met généreusement à notre disposition, pour les décrire et les faire figurer, les beaux individus qu'il possède dans ses serres.

C'est aussi d'après leurs sages avis que nous nous sommes décidé à modifier la partie descriptive de notre *Iconographie*, comme nos souscripteurs peuvent le voir par les folios ci-contre. A l'avenir cette forme de texte ne variera plus, et quant à la partie historique et scientifique de l'ouvrage, que nous avons commencé à écrire au bas des pages de descriptions, nous la donnerons sur des feuillets séparés et paginés, lesquels, par la suite, formeront un tout complet qui précédera l'ouvrage général.

A l'avenir encore, nos folios de texte descriptif et nos planches ne porteront aucun chiffre. Cette négligence apparente est toute, au contraire, dans l'intérêt des souscripteurs, et nous nous sommes déterminé à cette mesure par des causes d'une haute importance. Entre autres motifs de cette détermination, c'est que, dans l'état actuel de la science, une classification systématique des Cactées en tribus, leur dénomination générique rigoureuse même, tout est, sinon impossible, du moins encore incertain, et que rien aujourd'hui, à cet égard, ne peut certainement être constitué d'une manière rationnelle et définitive.

Or, comme, grâce aux écrits nombreux et contradictoires de plusieurs auteurs éminents qui s'occupent de ces plantes, on doit espérer, dans un avenir assez prochain, pouvoir poser des bases solides d'une classification satisfaisante et vraiment naturelle des Cactées, nous nous réservons, avant l'achèvement total de l'ouvrage, de donner à nos lecteurs cet important travail, lequel sera tout à la fois le complément et l'analyse critique de tous les écrits qui ont été publiés sur la matière.

A cette époque aussi la première livraison de l'*Iconographie* sera remplacée *gratuitement* pour tous les souscripteurs, et mise en harmonie avec notre nouveau mode de rédaction. Rien ne sera épargné pour la confection matérielle de cet ouvrage de la part de l'éditeur, qui est désormais en mesure d'en publier rapidement et sans interruption les livraisons suivantes.

et Otto, car il mentionne ce travail en 1841 et 1868 quand il compare sans indulgence leurs illustrations avec les siennes. Il doit aussi avoir connu le *Plantes Grasses* de Candolle et Redouté et s'en inspira pour la publication en livraisons périodiques de planches et de texte sur feuilles volantes. Il y avait toutefois une différence. Redouté, le célèbre artiste, avait des commanditaires pour couvrir le coût énorme de l'impression de son travail ; Lemaire ne fut jamais dans l'aisance et a eu de plus gros problèmes. Toujours optimiste, il annonça : « Les planches, au nombre d'environ 200, peintes d'après nature par M. Maubert, sont gravées sur cuivre par M. Duménil, imprimées en couleurs et délicatement retouchées au pinceau. Le travail fera environ 100 fascicules in-folio qui paraîtront régulièrement pendant 20 ans ; seuls les 100 premiers souscripteurs recevront gratis tous les fascicules au-delà de 100. » Le prix est fixé à 5 francs par fascicule* composé de deux planches couleur et des deux pages de texte.

Comme nous l'apprend *L'Horticulteur Universel* (1841, p. 320), la première livraison avait été publiée—ou était en cours de publication ? L'annonce fut réitérée dans le volume suivant (3, 1842, p. 96) et elle est aussi consignée dans *Bibl. de la France* 30 : 594 n. 5790 Dec. 1841. Quelle que soit la date exacte de parution, il est certain qu'un long et glacial silence s'installa—si long que Lemaire dut faire circuler un « avis aux souscripteurs » pour relancer les souscriptions et encourager ceux qui attendaient en vain les livraisons à venir.

Dans cet avis, il justifia le long délai par la nécessité de dresser l'inventaire des nouveaux arrivages de cactus et de s'adjoindre l'aide du Baron Monville et du Prince Salm-Dyck dans le travail à leur consacrer. Selon leurs conseils, il avait procédé à divers changements dans la forme de l'*Iconographie*.

Le premier changement concernait la « partie historique et scientifique du travail » qui consistait initialement d'une note continue de pied de page s'étalant sur les quatre premières pages – la meilleure façon de rendre le lecteur furieux. En conséquence, il annonça que cette information serait fournie par la suite sur des feuillets séparés qui devaient constituer in fine l'introduction à l'ensemble de l'ouvrage. À notre connaissance, aucun feuillet séparé n'est jamais paru, et nous sommes comme Tantale au supplice, frustrés devant cette note qui clôt la page 4 au beau milieu d'une phrase.

Le second changement consistait à ne plus numéroter les planches pour permettre aux souscripteurs de les ordonner selon une future classification qui, bien que promise, ne se matérialisa jamais. Pour conclure, il indiqua que le fascicule 1 pourrait être finalement échangé gratuitement avec un exemplaire répondant à la nouvelle maquette.

Bien que très peu d'exemplaires de l'*Iconographie* subsistent, on peut trouver deux formes du fascicule 1. Le texte est identique, mais la légende des planches diffère. Dans la première forme (telle que reproduite dans le présent fac-similé[†]), on trouve l'orthographe « *horizontloniuss* » sur la planche 1, conformément à ce que Lemaire a publié en 1838, et l'orthographe « *Hechinocactus* » sur la planche 2. Dans la seconde forme (telle la copie de la Société Royale d'Horticulture – voir plus loin) « *horizontlonius* » devint « *horizontalinus* » et « *Hechinocactus* » a été corrigé en « *Echinocactus* ». Pour quelque raison inconnue, la planche 1 est devenue la planche 2 et réciproquement, alors que le texte correspondant est demeuré inchangé ! Les autres fascicules adoptent la même présentation simplifiée avec le texte sur une seule feuille et aucune note continue en bas de page ; je n'ai pas vu de variante à ce jour.[‡]

Un problème de nomenclature surgit ici : sommes-nous contraint de nous conformer à la « correction » de l'auteur qui transforme le familier *horizontlonius* en *horizontalonius* ? Je suis redevable au Prof. W.T. Stearn et à Nigel Taylor de m'avoir conforté dans

* appelé aussi livraison. Cf. page de couverture du fac-similé proposé par le CF

† Il s'agit de celui de Strawberry Press et non de celui proposé par le CF.

‡ L'exemplaire de la Bibliothèque du Jardin Botanique du Missouri qui est reproduit sur le CF correspond à la forme 2 selon G. Rowley : les deux premières planches comportent respectivement les mentions « *horizontalinus* » (planche numérotée II) et « *Echinocactus* » (numérotée I).

ma conviction de ne pas le faire. Lemaire ne corrigeait pas, mais substituait plutôt un nouvel épithète : « *horizontalonius* » n'est pas la même chose que « *horizonthalonius* » ; ce dernier est un nom meilleur et mieux constitué que Lemaire a lui-même expliqué comme dérivant du Grec *horizontos*, *horizon* et *halonion*, un halo, petit cercle c'est-à-dire, dans le contexte des cactus, une aréole.

LEMAIRE ICONOGRAPHIE 1841 LISTE DES PLANCHES

« PAS AVANT » ¹	DATE	PLANCHE NUMÉRO	PLANCHE	NOM DE LEMAIRE	NOM DE KARL SCHUMANN 1898-1902 ²	NOM DE BRITTON & ROSES 1919-1923 ³	NOM SELON I.L.O.S. CONSENSUS 1994 ⁴	
1839	1841	1	1	<i>Echinocactus horizontalonius</i> (<i>horizontalonius</i>)	<i>Echinocactus horizontalonius</i> Lem.	<i>Echinocactus horizontalonius</i> Lem.	<i>Echinocactus horizontalonius</i> Lem.	
1838			2	<i>Echinocactus hexaedrophorus</i>	<i>Echinocactus hexaedrophorus</i> Lem.	<i>Thelocactus hexaedrophorus</i> (Lem.) Br.&R.	<i>Thelocactus hexaedrophorus</i> (Lem.) Br.&R.	
1843 May		2	3	<i>Mammillaria erecta</i>	<i>Mammillaria erecta</i> Lem.	<i>Coryphantha erecta</i> (Lem.) Lem.	<i>Coryphantha erecta</i> (Pfeiff.) Lem.	
1843			4	<i>Echinocactus erinaceus</i>	<i>Echinocactus erinaceus</i> Lem.	(not cited)	<i>Parodia erinaceus</i> (Haw.) Tayl.	
1843			5	<i>Echinocactus gibbosus</i>	<i>Echinocactus gibbosus</i> P.D.C.	<i>Gymnocalycium gibbosum</i> (Haw.) Pfeiff.?	<i>Gymnocalycium gibbosum</i> (Haw.) Pfeiff.	
1842			6	<i>Cereus perrot(t)etianus</i>	<i>Cereus jamacaru</i> P.D.C.	<i>Cereus hexagonus</i> (L.) Mill.	<i>Cereus hexagonus</i> (L.) Mill.	
1842			7	<i>Echinocactus concinnus</i>	<i>Echinocactus concinnus</i> Monv.	<i>Malacocarpus concinnus</i> (Monv.) Br.&R.	<i>Parodia concinna</i> (Monv.) Tayl.	
1842			8	<i>Echinocactus coptonogonus</i>	<i>Echinocactus coptonogonus</i> Lem.	<i>Echinocactus coptonogonus</i> (Lem.) Lawr.	<i>Stenocactus coptonogonus</i> (Lem.) Hill.	
1841			9	<i>Mammillaria elephantidens</i>	<i>Mammillaria elephantidens</i> Lem.	<i>Coryphantha elephantidens</i> (Lem.) Lem.	<i>Coryphantha elephantidens</i> (Lem.) Lem.	
1842			10	<i>Mammillaria dolichocentra</i>	<i>Mammillaria dolichocentra</i> Lem.	<i>Neomammillaria tetraantha</i> (s.d.) Br.&R.	<i>Mammillaria polythele</i> Mart!	
1841			6	11	<i>Echinocactus pentacanthus</i>	<i>Echinocactus pentacanthus</i> Lem.	<i>Echingfossulocactus pentacanthus</i> (Lem.) Br.&R.	<i>Stenocactus obvallatus</i> (P.D.C.) Hill.
1837			12	<i>Echinocactus sellowianus</i>	<i>Echinocactus sellowii</i> Link & Otto	<i>Malacocarpus tephracanthus</i> (Link & Otto) K. Sch.	<i>Parodia erinacea</i> (Haw.) Tayl.	
1839	1845		7	13	<i>Echinocactus pectiniferus</i>	<i>Echinocereus pectinatus</i> Eng.	<i>Echinocereus pectinatus</i> (Scheidw.) Eng.	<i>Echinocereus pectinatus</i> (Scheidw.) Eng.
1841			14	<i>Echinocactus ? (Astrophytum) myriostigma</i>	<i>Echinocactus myriostigma</i> s.d.	<i>Echinocactus myriostigma</i> Lem.	<i>Echinocactus myriostigma</i> Lem.	
1841	1847		8	15	<i>Echinocactus monvillianus</i> and <i>monvillii</i>	<i>Echinocactus monvillei</i> Lem.	<i>Gymnocalycium monvillei</i> (Pfeiff.) Br.&R.	<i>Gymnocalycium monvillei</i> (Lem.) Br.&R.
1843			16	<i>Mammillaria sulcolanata</i>	<i>Mammillaria sulcolanata</i> Lem.	<i>Coryphantha sulcolanata</i> (Lem.) Lem.	<i>Coryphantha sulcolanata</i> (Lem.) Lem.	

1 C'est la date la plus tardive citée dans les références avant laquelle la planche n'a pas pu être publiée.

2 Ex Gesamtb. d. Kakt. 1898-1902 (Nos. 3 et 13 exclus), et Monatss. f. Kakt. 8 : 51, 1898.

3 Ex The Cactaceae.

4 Ex European Garden Flora 3 : 202-301, 1989.

Dans le tableau qui précède, j'ai adopté la même succession des fascicules que dans mon article de 1966, c'est-à-dire celle de la copie reliée de la Bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturel* utilisée pour le présent fac-simile†. Le maigre indice qui suggère qu'il s'agit de l'ordre de parution réside dans le classement qui n'est pas alphabétique. Dans la copie reliée du Missouri, et dans les planches référencées par Schumann et Britton & Rose (Rowley 1966), il y a des tentatives de classement alphabétique pour les derniers fascicules. À part cela, il y a ni filigrane, ni dates sur les couvertures ou les tables des ma-

* de Londres !

† de Strawberry Press.

tières et je n'ai pas pu faire mieux que de donner des dates « pas avant » glanées au cours de l'étude des ouvrages cités pour la synonymie de chaque espèce. Cela nous apprend seulement que le texte accompagnant *Mammillaria erecta* (No. 3) n'a pas pu paraître avant mai 1843, mais peut-être après. Dans *L'Horticulteur Universel* 5 (1845) Lemaire revendiquait la publication de plusieurs fascicules, mais deux ans s'écoulèrent avant la parution du fascicule 8 (présent seulement dans la copie du British Museum). Et l'histoire ne s'arrête pas là. Dans *L'Illustration Horticole* 5 (1858, p. 128) Lemaire revendique la parution de 18 planches, et dans son livre de 1868, *Les Cactées* p. 137, il admet que la parution avait cessé, mais cite néanmoins 10 fascicules avec 20 planches. Malheureusement on ne connaît aucune copie avec plus de 8 fascicules.

Lemaire semble n'avoir jamais expliqué pourquoi l'aventure s'arrêta – on peut juste invoquer le coût élevé des planches et un nombre insuffisant de souscripteurs. Ou peut-être eut-il des difficultés à conduire l'affaire à Paris depuis la Belgique. En somme, on doit se sentir heureux d'avoir déjà les quelques fragments fascinants qui subsistent : la plus rare des publications de Lemaire, et, bien sûr, le plus rare de tout ce qui fut consacré aux cactus.

Pourquoi si peu de copies ont-elles survécu ? De grands et minces folios ne sont pas des plus simples à conserver en bibliothèque sans qu'ils ne se froissent, et un simple coup d'oeil à la copie de la Société Royale d'Horticulture montre que le papier lisse devient fragile et se froisse facilement. Les éditeurs ont-ils reculé devant la dépense et produit rien qu'une poignée de copies, ou ont-ils eu un tas d'exemplaires invendus qui moisirent dans un sous-sol et furent finalement détruits dans un moment de dépit ? On ne le saura probablement jamais.

Dans le catalogue d'enchères de Sothby's concernant la bibliothèque de Robert de Belder, mise en vente en avril 1987, le lot 209 était la seule copie de l'*Iconographie* de Lemaire venant sur le marché depuis de nombreuses années. La planche couleur No. 2 est *Thelocactus hexaedrophorus*.^{*} La copie ne comprend que 7 fascicules, avec une page de texte en double et une autre manquante ; c'est un exemplaire fragile dont le papier commence à être froissé. Il est pourtant aller chercher les 5 280 £ et est maintenant fort heureusement abrité par la célèbre Société Royale d'Horticulture à Londres, à laquelle je suis redevable d'avoir pu l'examiner et de confirmer que, à l'instar de la copie du Missouri, le fascicule 1 est dans sa forme révisée[†]. Le catalogue n'exagère pas en affirmant que c'est « l'oeuvre la plus rare jamais publié sur les cactus, et pratiquement inconnue où que ce soit », et qu'elle présente « les plus belles représentations des cactus jamais publiées ». L'artiste, M. Maubert et le graveur, M. Duménil, ont toujours produit un travail de la plus haute qualité, qui fut d'ailleurs aussi présenté dans les périodiques horticoles de Lemaire. Les planches de l'*Iconographie* étaient imprimées en couleurs, et les détails les plus ténus étaient retouchés au pinceau. Les cactus sont représentés grandeur nature, voire plus grand, comme c'est le cas du No. 14 *Astrophytum myriostigma*, qui a un impact visuel prodigieux et n'a jamais été égalé.

L'*Iconographie* de Lemaire a été oubliée par Stapf dans son *Index Londinensis*, mais les planches sont citées par Schumann et par Britton & Rose dans leurs monographies respectives des Cactaceae. En dépit de leur rareté, certaines planches ont été copiées en noir et blanc puis utilisées dans d'autres livres comme celui de Watson *Cactus Culture for Amateurs* (1889 ; planches 7, 8, 9 et 16 à l'envers, et dans *Nicholson's Illustrated Dictionary of Gardening* (1884-1900 ; planches 8, 9, 16). L'excellence de l'original est telle qu'elle constitue un témoignage authentique des plantes connues de Lemaire, et certaines planches ont en conséquence été définies comme des pictotypes (iconotypes) par manque de spécimens d'herbier – *Thelocactus hexaedrophorus* No. 2. par exemple, par E.F. Anderson dans *Bradleya* 5 : 71, 1987.

* Ici, Gordon Rowley suggère qu'il s'agit d'une copie de la « forme 1 » ; cf. son analyse présentée plus haut. L'emploi du nom *Thelocactus* aux dépens de « *Hechonocactus* » est abusif dans le présent contexte.

† Cf. note précédente.

Le petit nombre de copies disponibles de l'*Iconographie* (1841-47) de Lemaire incite à donner les localisations de sept copies répertoriées :

LOCALISATION	NOMBRE DE PLANCHES	SOURCE
Natural History Museum, Londres	16	
Royal Horticultural Society, Londres	14 (Manque le fascicule 8)	
Bibliothèque de la phanérogamie, Paris	14 (Manque le fascicule 8)	J. Callé
Missouri Botanical Garden, St. Louis	14	Stafleu & Cowan
Bibliothèque Nationale de Paris « L'exemplaire... possède seulement des planches noires. »	10 (Fascicules 1, 2, 3, 5, 6 seulement)	J. Callé
Jardin Botanique de l'Etat, Brussels	6 (Fascicules 1, 2, 3 seulement)	A. Lawalrée
Bibliothèque Générale du Muséum, Paris	2 (Fascicules 1 seulement)	J. Callée

Le National Union Catalog Pre-1956 Imprints Vol. 325 page 445 signale quatre autres copies à la Bibliothèque du Congrès (14 planches), l'Arnold Arboretum, la Bibliothèque de Huntington, et l'Université de Yale, sans plus de détail.

Ouvrages ultérieurs sur les cactus

Après que l'*Iconographies* in-folio se révéla être un échec, Lemaire revit ses ambitions à la baisse et commença une monographie in-octavo. Il avait dû y être encouragé par le faible succès rencontré par la seule autre tentative en français, celle de Labouret en 1858. Dans la bibliographie que Lemaire donne dans *Les Cactées* de 1868, p. 138, on peut lire :

13°—*Cactac. Monogr. Tentamen. ou Essai d'une monographie d'une famille des Cactées.* un vol. in-8° (*inédit*). Dédié à M. Frédéric Schlumberger, etc., 1854-1868. C'est l'ouvrage le plus complet publié jusqu'ici sur ces plantes, et le plus au courant de la science, et dont celui-ci peut donner une juste idée."

Ce livre [...] n'était toujours pas publié au jour de sa mort 3 ans plus tard, et rien de plus n'est connu à son sujet. Il en a toutefois publié des extraits qui peuvent en donner une idée de la forme, une sorte d'*Iconographie* en miniature. Il y a ainsi un article sur *Pelecyphora aselliformis* dans *L'Illustration horticole* 5 : t. 186, 1858, qui est accompagné d'une planche excellente et une autre au sujet du genre *phyllocactus* dans la *Rev. Hort.* 35 : 377-379, 1864.

En somme, nous ne disposons que de deux petits livres de Lemaire, écrits pour les jardiniers : *Manuel de l'Amateur de cactus* (1845), qui est principalement consacré à la culture, et *Les Cactées* (1868) qui inclut les nouveaux noms et regroupement prévus dans sa monographie et qui, par conséquent, a une importance nomenclaturale en dépit de l'humble format du livre. *Les Plantes Grasses autres que les Cactées* édité en 1869 est un livre proche ; il fut son dernier ouvrage où il introduisit de nouveaux noms ou en ressuscita, la plupart ayant depuis longtemps sombré dans la synonymie, *Adromischus* Lem. (Crassulaceae) étant un survivant.

* Dans le texte de Gordon Rowley figure ici la traduction anglaise de la dernière phrase du paragraphe précédent.

Lemaire botaniste

Les générations qui le suivirent furent promptes à pointer les lacunes de Lemaire botaniste autodidacte (Hunt 1976). Certains disent qu'il était fort en gueule et pédant, hypersensible aux erreurs des autres et aveugle aux siennes. S'il a préparé des spécimens d'herbier pour documenter ses nombreuses nouvelles espèces, ceux-ci n'ont pas survécu à sa disparition semble-t-il. Sans doute pensait-il, à juste titre, qu'une bonne planche couleur était le meilleur témoin d'une nouvelle succulente. Il était fier de sa formation classique et de sa pratique des langues, et il écrivit des critiques à n'en plus finir sur la nomenclature. Lemaire s'en prit à Salm-Dyck à propos du nouveau nom *Diotostemon* (= *Pachyphytum*) dans *L'Illustration horticole* 2 : 26, 44, 1855. Malgré cette méticulosité, il est surprenant de voir combien Lemaire manquait de rigueur à propos de ses propres noms, que ce soit en matière d'orthographe ou de leur origine. Ainsi, on a souvent au sein du même article *Echinocactus horizontalinus*, *E. horizionthalonius* et *E. horizontalonius* ; *Cereus perrottetianus*, *C. perrotetianus* et *C. perrotteti* ; *Echinocactus monvillianus* et *E. monvillii* (l'orthographe acceptée actuellement est « *monvillei* »). Un bon critique doit d'abord faire ce qu'il dit. Leighton-Boyce (1968) en travaillant sur les *Tephrocactus* et Tjaden (1969) sur *Schlumbergera* rencontrèrent des problèmes en essayant de démêler certains des écrits de Lemaire. Même s'il lui était démontré qu'il avait tort, Lemaire préférerait continuer à argumenter plutôt que de se rendre à l'évidence.

Lemaire désapprouvait l'emploi de certains termes botaniques d'usage courant, remplaçant ceux qu'il considérait comme vagues ou ambigus. Ainsi, vers 1868 il utilisait « tyléole » pour aréole et « cyrtôme » pour tubercule. Aucun de ces termes n'a été adopté. On pourrait dire la même chose de son ébauche de nouvelle classification des Cactaceae, divisant la famille en deux groupes hétérogènes d'après le mode de germination et la forme des cotylédons (Lemaire 1839 ; voir Loudon Gard. Mag. 16 : 32-33, 1840).

Mais il y a aussi beaucoup de bonnes choses chez Lemaire. Un coup d'oeil à la magnificence d'une monographie sur les cactus comme celle présentée ici révélera immédiatement certaines d'entre elles – les moindres n'étant pas son enthousiaste et sa compulsion désespérée à vouloir rendre justice à ces plantes remarquables. Il excellait en botanique descriptive, et au moins quatre nouveaux genres de cactus sont à son actif, et sont reconnus dans presque toutes les collections de cactus d'aujourd'hui : *Aporocactus*, *Astrophytum*, *Cleistocactus*, *Coryphantha* et *Schlumbergera*. Ses *Consolea* et *Tephrocactus* sont reconnus par Backeberg, mais traités comme sous-genres d'*Opuntia* par la plupart des autres spécialistes. L'abréviation « Lem. » nous rappelle aussi ses activités à des niveaux plus bas de la hiérarchie.

Son ardeur à créer un nouveau genre pour le « Cactus Vieillard » qui était alors la plus recherchée et la plus prestigieuse nouveauté originaire du Mexique, réveilla le nid de vipères avec les noms *Cephalophorus* et *Pilocereus*. Actuellement, aucun n'est retenu : *Cephalocereus* de Pfeiffer est défendu par Hunt (1980) comme étant prioritaire, et *pilosocereus* (Byles & Rowley 1955, 1957) remplace *Pilocereus* sensu Schumann non Lemaire, avec une espèce type différente. Un autre genre de Lemaire au sort malheureux, *Anhalonium*, est antériorisé par *Ariocarpus* Scheidw. bien qu'il restât couramment en usage au dix-neuvième siècle pour le peyote, *Lophophora* (Anderson 1980).

Dans son *Iconographie* de 1841-47 il publia plusieurs nouvelles variétés, repérées par des lettres grecques et une brève diagnose latine : trois sous *Echinocactus erinaceus* et *Mammillaria dolichocentra* et une sous *M. sulcolanata*. J'attire ici l'attention sur elles car il semble qu'elles aient échappé aux commentateurs ultérieurs et nécessiteraient d'être convenablement évaluées.

En dehors des Cactaceae, Lemaire s'intéressa à toute sorte d'autres plantes, particulièrement les exotiques tendres et tropicales qui introduisent des jaillissements de couleurs aux détours des pages des nombreux périodiques superbement illustrés de Lemaire.

Mais il n'est pas question d'évaluer ici son travail dans d'autres domaines. On ne peut pas lui dénier d'avoir laissé sa marque dans le journalisme horticole sur une période de trente ans, et d'avoir bien mérité les éloges de Karl Schumann qui le loua d'avoir rehaussé les standards, particulièrement dans le domaine des illustrations de haute qualité.

En conclusion, je voudrais remercier les curateurs du Muséum d'Histoire Naturelles de Londres et de la Société Royale d'Horticulture pour m'avoir permis d'examiner leurs livres de Lemaire, le Jardin Botanique du Missouri pour m'avoir fourni des détails concernant leurs exemplaires, et Prof. J. Callé, J.A. Janse, Dr. A.C. Lawalrée, Roy Mottram, Prof. W.T. Stearn et Dr. C. Walker pour leurs informations, leur intérêt et leur aide.

REFERENCES

- André, E. (1871). Charles Lemaire. Gard. Chron. July 8, 1871 : 870. Voir aussi l.c. p. 844.
- Anderson, E.E (1980). Peyote—The Divine Cactus. Tucson, Arizona.
- Byles, R.S. & Rowley, G.D. (1955 & 1957). Pilosocereus. Cact. Succ. J. Gr. Brit. 17 : 32, 1955 ; 19 : 66-68, 1957.
- Crépin, F. (1878). Guide Bot. Belg. 258, 457. Brèves mentions seulement.
- De Vriese, W.H. (1841). Boekbeschouwing, Letterkundige berichten en vertaligen. Tijds. Nat. Gesch. Phys. 8 : 117-118. Annonce de la première livraison de l'Iconographie.
- Hunt, D.R. (1976). Who was who? 5. Charles Antoine Lemaire. J. Mamm. Soc. 16 : 29-30.
- Hunt, D.R. (1980). A Note on the Nomenclature of *Cephalocereus senilis* (Haw) Pfeiff. ex K. Schum. Taxon 29 : 157-158.
- Labouret, J. (1858). Monographie de la Famille des Cactées. 684 pp. Paris.
- Langman, I. (1964). A selected guide to the literature on the flowering plants of Mexico : 436-437. Lemaire (comporte une liste de ses courtes contributions sur les cactus dans les journaux)
- Leighton-Boyce, G.G. (1968). One hundred years back to Lemaire. in Cact. Succ. J. Gr. Brit. 30 : 73-74
- Lemaire, C. (1838). Cactearum... in Horto Monvilliano... cultarum. xiv + 42 pp. 1 folding plate. Paris. "Fasciculus Primus", mais rien de plus ne fut publié sous ce titre.
- (1839). Cactearum Genera Nova Speciesque Novae... 116 pp. 1 diagramme dépliant. Paris.
- (1841-47). Iconographie descriptive des Cactées... Folio ; 8 fascicules 16 planches et texte. Prévu pour aller jusqu'à 100 fascicules en 20 ans ; les fascicules 9 et 10 semblent avoir été édités mais sont perdus.
- (1845). Manuel de l'Amateur de Cactus. 120 pp. 1 text fig. Paris. Édition fac-simile de cet opuscule rare publiée à Berlin en 1988.
- (1868). Les Cactées. 140 pp. 11 text figs. Paris. Comporte des révisions tirées de sa monographie inédite.
- Pfeiffer, L. & Otto, F. (1838-50). Abbildung und Beschreibung Blühender Cacteen. 2 Vols. 60 planches couleur. Cassel. Planches colorées en partie seulement ; quelques copies complètement peintes à la main sur commande et à trois fois le prix.
- Rowley, G.D. (1966). Lemaire's "Iconographie descriptive des Cactées". Cact. Succ. J. (U.S.) 38 : 106-107.
- Rowley, G.D. (1991). Baron Monville and the "lost" Catalogue of 1846. Brit. Cact. Succ. J. 9 : 40-41.
- Schumann, K. (1898). Lebensbeschreibungen berühmter Kakteenkenner. II. Charles Antoine Lemaire. Monats. f. Kakteenk. 8 : 49-52.
- Staffeu, E & Cowan, R.S. (1979). Taxonomic Literature Ed. II : 2 : 834-837. Lemaire.
- Stearn, W.T. (1939). Pfeiffer and Otto's "Abbildung und Beschreibung Blühender Cacteen". Cact. Succ. J. Gr. Brit. 8 : 39-46.
- Tjaden W.L. (1969). Charles Lemaire (1800-1871) and the Genus Schlumbergera. Cact. Succ. Gr. Brit. 31 : 29-31.